Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer Biographie Belge d'Outre-Mer, T. IX, 2015, col. 346-350 **SLUYS** (*Maurice*), Ingénieur civil des mines, Géologue (Bruxelles, 23.02.1887 – Bruxelles, 26.04.1978).

Maurice Sluys figure au générique de l'histoire de la géologie de l'Afrique centrale à deux titres: pionnier, dès 1912, de l'exploration des formations géologiques au Congo, et organisateur officiel, durant la guerre 1940-45, d'une production minière spécialement adaptée aux nécessités stratégiques des armées alliées.

Le personnage n'était pas ordinaire. Il a comblé d'actions et d'aventures le temps de deux vies mises bout à bout. Il s'est passé plus de cinquante années entre sa première et sa dernière mission en brousse; un temps comparable sépare l'aîné et le plus jeune de ses enfants. Il participa activement aux deux grandes guerres du siècle et il fut amené à connaître nombre de personnalités des mondes financier, politique et savant, qui ont influé sur le déroulement de cette époque riche en découvertes scientifiques et en drames humains.

D'allure mince et sèche, l'esprit et le regard vifs, il devait sans doute à son père Alexis Sluys, pédagogue bruxellois réputé, cette exceptionnelle curiosité scientifique imprégnée de rationalisme qu'avec intelligence et humour il manifesta toute sa vie.

Ingénieur civil des mines de l'Université de Liège (1910), il avait parachevé sa formation en sciences minérales à l'Université d'Edimbourg et à la Bergacademie de Freiberg en Saxe.

Attitude plutôt rare parmi les géologues voués à la rentabilité, il n'a jamais admis de séparer la recherche géologique pure de ses possibles applications minières.

A la fois scientifique et minier, il fit carrière tantôt comme employé du secteur privé, tantôt au service de l'Etat sans se départir de son esprit indépendant et des idées social-démocrates de la II<sup>e</sup> Internationale socialiste à laquelle, étudiant, il avait adhéré (en compagnie de Kamiel Huysmans).

Aventureux d'instinct mais rigoureux dans ses travaux, toujours soucieux d'être à la hauteur de ses responsabilités, il ne tenait pas pour méritoire ce qui n'était à son sens que devoir ou fatalité.

Auteur d'une soixantaine de publications géologiques, il se fit aussi l'historien des connaissances géologiques en Afrique centrale en retraçant de manière critique à travers leurs biographies, les apports de ses illustres devanciers et contemporains, tels que Brien, Delhaye, Henry de la Lindi, Passau, Salée, remontant même jusqu'à Tuckey (1816).

Son curriculum est éloquent.

En 1912, il est au Katanga avec Maurice Robert et Victor Poulsen, où il participe, sous la direction de Victor Brien, à la prospection des pipes kimberlitiques du plateau du Kundelungu.

Lorsque éclate la guerre de 14-18, il se trouve avec Fernand Delhaye en mission de prospection pour la Banque de Bruxelles dans la région métallifère du Niari et de Djoue en Afrique-Equatoriale française.

C'est sans hésitation que de lui-même il rentre en Belgique pour participer à la bataille de l'Yser qu'il termine comme lieutenant du 1<sup>er</sup> régiment du génie de campagne et où plusieurs citations lui valent, en 1917, la Croix de Guerre, la seule de ses décorations qu'il estimait digne d'être mentionnée (parce que celle-là n'était liée ni à l'ancienneté ni à la fonction).

A nouveau en Afrique, fin 1918 et en 1919, il accomplit au Bas-Congo avec F. Delhaye, cette fois pour l'Etat, une mission de terrain qui, avec la précédente, est à l'origine de l'industrie cimentière du Bas-Congo, mais qui surtout donne lieu à de substantielles publications scientifiques, cartes et mémoires de synthèse, qui figurent encore parmi les classiques de la géologie de cette région.

De 1920 à 1932, Sluys parcourt le monde en qualité d'ingénieur-conseil de la Banque de Bruxelles et lance notamment plusieurs missions de prospection au Ruanda-Urundi (F. Delhaye et A. Salée, en 1920-22), dans l'est du Congo (missions Remina) et au Maroc.

De 1933 à 1939, il gère en Yougoslavie une entreprise américaine, le *Jugoslavian Mining Syndicate*, puis revient en Afrique au début des hostilités.

Ses nouvelles activités au Congo débutent en 1940 par une mission de prospection minière dans l'Ituri (nord du Congo) sur ordre du ministère des Colonies. Cette mission «Sluys-Staquet» apporte, outre la découverte d'un gisement aurifère et un projet d'industrie cimentière, une somme d'observations sur les formations de l'Ituri (notamment le Groupe de la Lindi ou Lindien) qui, ajoutées aux données qu'il acquerra par la suite au Maniema, feront l'objet entre 1942 et 1949 d'une série d'articles.

En 1942, Sluys est nommé conseiller minier du Gouvernement général du Congo belge et du Ruanda-Urundi. Une de ses attributions est d'étudier et de jeter les bases d'un service des mines (qui ne sera officialisé qu'en 1947).

Mais au même moment (précisément en mars 1942) est créée la Direction de la Production Minière de Guerre (DPMG), destinée à aider les alliés à pallier la perte de leurs centres de production d'étain dans le Sud-Est asiatique. D'abord administrée par A. Liesnard assisté de J. Lepersonne, Sluys en reprend la gestion au début de 1943. Sous les ordres immédiats du gouverneur général P. Ryckmans, il est « [...] chargé de coordonner les mesures à prendre pour que la production [du Congo] s'adapte exactement aux besoins de guerre. Ceux-ci imposent une production maximum

avec priorité des produits stratégiques sur les autres. La meilleure utilisation du personnel et du matériel disponible dictera les transferts, la fermeture des mines, l'ouverture de chantiers nouveaux [...], en dehors de toute préoccupation de faire de l'argent» (P. Ryckmans, *Messages de guerre*, Larcier, 1945).

Les directives de la DPMG furent contraignantes mais efficaces, spécialement en matière de production d'étain et de tantale. Sluys, qui suit strictement en cela les directives du G.G., mène une action dirigiste qui heurte les intérêts financiers et même le paternalisme des autorités ecclésiastiques opposées aux mutations de personnel indigène, alors que cette politique drastique était non seulement la seule garante d'assurer les approvisionnements militaires indispensables, mais aussi la seule qui permît d'éviter l'ingérence, voire la tutelle des Etats-Unis, sur les entreprises congolaises.

Bien que sceptique au départ sur la capacité des Belges de mener à bien cet effort vital, le chef de la mission économique américaine (H. Price) écrivit en fin de compte que «dans toute l'histoire de la participation américaine à la guerre, il ne connaissait pas de réalisation non militaire qui ait été administrée avec plus de compétence». Et Sluys de recevoir la *Medal of Freedom with Palms* (USA, 1948) pour «s'être appliqué à sa tâche avec énergie et détermination sans souci de sa personne pour assurer le succès remarquable du programme minier».

En revanche, dans l'immédiat après-guerre, Sluys est en Belgique la cible des critiques, des rancœurs et des jalousies des milieux politique et financier. Le Ministre des Colonies du moment laisse tomber cet homme qui avait osé «combattre et juguler des attitudes affairistes bien malvenues dans un Congo en guerre» (Sluys, 1947, lettre à E. Devroey). Ce n'est que fin 1948 que, sous la pression de hautes personnalités de toutes opinions, il est réintégré administrativement comme représentant du gouvernement dans une nouvelle société minière du Ruanda (la COREM) sur des gisements d'ailleurs découverts par la DPMG. Il devint ensuite conseiller pour les questions géologiques et minières du ministère des Colonies (1957-60) et fut, durant dix ans, chargé de cours à l'Université de Liège.

Entre-temps, ses missions et expertises sont nombreuses. On le trouve notamment en Guyane française en 1949 et souvent en Afrique, comme en 1951, quand il conduisit P. de Saint Seine S. J. sur le riche gîte fossilifère qu'il avait découvert à Songa et dont l'étude par le savant paléontologiste français devait être le point de départ des connaissances actuelles sur les terrains mésozoïques de la Cuvette intérieure du Congo.

Sluys accomplit sa dernière mission sur le terrain au Suriname, en 1965, alors qu'il avait presque quatrevingts ans. Parcourant en pirogue une brousse hostile et marécageuse, il y contracta une maladie parasitaire dont il se remit difficilement et qui avança sa fin.

Vers la fin de sa vie, on le voyait souvent au Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren, occupé à rédiger quelque note géologique. Il réservait ses dons de conteur intarissable aux situations souvent rocambolesques ou épiques auxquelles il avait été fatalement confronté dans l'élaboration de ses projets et au cours de ses pérégrinations mouvementées.

Lucien Cahen, directeur du musée, connaissait Sluys de longue date. Il estimait et écoutait cet homme d'expérience, de conviction, intelligent, original, compétent, entier mais non dépourvu d'humour, qui savait mieux que quiconque les grandeurs et les servitudes de la géologie africaine. L. Cahen fut le seul biographe de Sluys à qui il consacra trois articles. Le premier, en 1967, lorsque Sluys atteignit ses quatre-vingts ans, est un hommage de son vivant à l'homme exceptionnel; le second à sa mort, en 1979, trace un bref bilan de sa carrière et de son œuvre géologique; le troisième, en 1983, dissèque en historien le parcours de la DPMG et consacre ainsi de larges paragraphes à son directeur. C'est dans ces articles de L. Cahen que nous avons puisé l'essentiel de cette biographie.

M. Sluys était titulaire de nombreuses distinctions honorifiques belges et étrangères. Outre la Croix de Guerre (1917) et la *Medal of Freedom* (USA, 1948) signalées dans le texte, citons encore le titre de Commandeur de l'Ordre de Léopold II que, quoi qu'il en eût pensé, il avait remarquablement mérité.

Bibliographie: la liste presque complète des publications de M. Sluys fournie par L. Cahen (1979) comprend soixante et un titres presque tous relatifs à la géologie de l'Afrique centrale et à une série de notices biographiques. Jusqu'en 1947, ces travaux ont pour la plupart paru dans les Annales de la Société géologique de Belgique dont il fut deux fois vice-président en 1925 et en 1945. A partir de 1948, c'est surtout au Buletin de l'Institut royal colonial belge, devenu Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, dont il fut membre jusqu'en 1964, qu'il réserva la publication de ses notes scientifiques et notices biographiques.

A la liste publiée par L. Cahen, s'ajoutent les titres suivants relatifs à Henry de la Lindi; J. Henry de la Lindi, pionnier de la géologie du Congo oriental. Les Vétérans Coloniaux, 33-35 (1947). — «Notre Josué est devenu général». Une Bohannaise parle de Bwana N'deke. La Revue Congolaise Illustrée, 29-30 (1958). — Jules Cornet et Josué Henry se rencontrent. Coup de foudre pour la géologie. La Revue Congolaise Illustrée, 23 (1958).

20 janvier 1998. J. Delhal.

Sources principales: Cahen, L. 1967. Maurice Sluys a 80 ans. Africa-Tervuren, XIII (2): 55-57. — Cahen, L. 1979. Maurice Sluys (1887-1978). Bull. Acad. R. Sci. Outre-Mer, 25 (2): 246-254. — Cahen, L. 1983. Contribution à l'histoire du rôle des pouvoirs publics dans l'effort minier de guerre du Congo belge (1940-1945). In: Le Congo belge durant la Seconde Guerre mondiale. Recueil d'Etudes Historiques, Acad. R. Sci. Outre-Mer, pp. 89-129. — DENUIT, D. 1955. La section coloniale de

l'Exposition de 1958. M. Sluys propose de construire au Musée de Tervueren une carte du Congo qui couvrirait deux hectares. Le Soir (28.09). — Vehenne, H. 1952. La disparition d'un Français en Guyane. Pai été l'un des derniers Européens qui virent Raymond Maufrais, nous dit le géologue M. Sluys. Le Soir (25.12).

Affinités: Jacques Delhal fut le collaborateur de M. Sluys au Musée royal de l'Afrique centrale.